

Eglise Protestante Unie de Toulon

Dimanche 1er septembre 2024

Prédication Deutéronome 4, 1-9 et Marc 7, 1-23

De quoi le cœur de l'humain peut-il guérir ?

Le passage du livre du Deutéronome que nous venons de lire nous rappelle l'importance de la Loi reçue par Moïse pour le peuple d'Israël. A travers elle, c'est Dieu lui-même qui se révèle comme un Dieu personnel, proche, un Dieu qui cherche à dialoguer avec l'humain pour son plus grand bien. Il a répondu au cri de détresse de son peuple esclave en Egypte et il répond présent lorsque ce même peuple erre dans le désert, nostalgique des marmites de viande d'antan et avide de signes palpables d'un dieu à ses côtés à qui parler et qu'on peut faire fléchir selon le besoin du moment. « *En effet, existe-t-il une autre nation, même parmi les plus grandes, qui ait des dieux aussi proches d'elles que le Seigneur notre Dieu l'est pour nous chaque fois que nous l'appelons à l'aide ?* » (Deut. 4, 7)

Pour que le chemin de son peuple devienne effectivement chemin de vie, de libération et de salut, le Dieu d'Israël lui communique sa volonté en lui donnant des balises, des règles de vie justes qui concernent deux choses essentielles pour la vie d'Israël : sa relation à Dieu et les relations interpersonnelles.

L'humain en face de Dieu, quant à lui, est libre. Il est libre d'écouter et d'obéir, de vivre sa vie « devant Dieu » comme disait Luther, ou de se détourner de lui, de vivre « recroquevillé sur lui-même ».

Le passage de l'épître de Jacques que nous avons lu comme commandement nous rappelle que la Loi de Dieu ne s'impose pas à l'humain. A ce dernier donc de choisir ou non de lui faire une place dans sa vie pour qu'elle débouche sur un engagement social concret : « *Acceptez avec humilité la parole que Dieu plante dans notre cœur, car elle peut vous sauver.* » (Jacques 1, 21) et « *Voici ce que Dieu le Père considère comme la religion juste et authentique : prendre soin des orphelins et des veuves dans leur souffrances.* » (Jacques 1, 27)

C'est sur fond de cette compréhension de la Loi de Moïse que je vous invite à considérer le récit de l'Evangile de Marc (7, 1-23). Le conflit entre Jésus et les pharisiens naît à propos de la tradition des « mains lavées ». Cette prescription n'est pas mentionnée dans l'Ancien Testament. Elle faisait partie de l'important système de règles et d'obligations qui s'était développé autour de la Loi. Celle-ci était ainsi devenue un esclavage insupportable (Actes 15, 10), un ensemble de

moyens de salut mécaniques, une religion des œuvres. De plus, ces prescriptions furent mises en place par un groupe restreint, une élite qui prétendait détenir la seule vraie compréhension des Ecritures et donc de connaître la volonté de Dieu. Quel meilleur moyen donc pour une minorité d'exercer un pouvoir sur l'ensemble des fidèles. ! On imagine bien des abus possibles et la manipulation des fidèles par une caste religieuse puissante. Ai-je besoin de rappeler que ce thème est d'une grande actualité ? Le cléralisme et la manipulation ? L'abus ? Le pape François lui-même, n'a-t-il pas, au début de la crise que traverse l'Eglise catholique, évoqué cette problématique et appelé à réformer le clergé, à décroiser la séparation entre ce premier et le peuple de l'Eglise ?

Sur le plan spirituel, dans le rapport à Dieu, ce genre de dispositifs légalistes fait croire qu'on peut réellement accomplir la volonté de Dieu et par ce moyen anéantir tout écart entre l'humain et Dieu.

L'exemple du « corban », des offrandes consacrées, cité par Jésus, illustre l'étendu des tromperies et hypocrisies : un riche pouvait ainsi faire semblant de donner une grosse somme d'argent. En réalité, l'argent sur lequel avait été prononcé le vœu sacré, restait en la possession du donateur (avec des intérêts !), sauf que celui-ci ne pouvait plus en disposer à son gré. Ce qui était défendu comme étant une tradition pouvait donc être totalement contraire à la Loi de Dieu qui exigeait une réelle solidarité avec les pauvres.

Quant au lavement des mains avant le repas- une règle sanitaire de première importance- étonnant qu'elle suscite autant d'excitation ! Mais imaginons le contexte : un pays qui manque d'eau et une bonne partie de la population qui ne dispose pas de réserves d'eau pour procéder à un lavage, parce que l'eau est d'abord pour boire et cuisiner. Une législation pareille ne fait que creuser le fossé entre riches et pauvres. Suivre les prescriptions religieuses devient donc un luxe qui marginalise les populations pauvres. Cette forme de légalité, cette manière de comprendre la tradition, fait des victimes. Avec cette exigence-là aussi, nous sommes à l'opposé du message de l'amour de Dieu pour les plus faibles. Jésus, lui, étant justement venu pour les gens qui sont atteints dans leur estime d'eux-mêmes et leur force vitale parce qu'ils sont hors la Loi ! Nous le savons très bien que les lois et les règlements sont certes importants pour le vivre ensemble, mais qu'elles n'aident pas à combattre les raisons qui ont amené une personne à être hors la Loi. Elles ne touchent pas le fond de sa situation, de son vécu.

Jésus ne condamne donc pas ici une coutume de propreté qui est d'ailleurs toujours à recommander. Il ne proteste pas seulement contre le dictat du règlement et la complication excessive de la Loi et le pouvoir que cela donne à

quelques uns. Ce qui le préoccupe est l'éloignement des soi-disant défenseurs de la Loi de l'esprit de la Loi et donc d'une véritable relation avec Dieu et avec le prochain. Oui, il est question ici de pureté, mais non de pureté rituelle. Jésus s'appuie sur le message des prophètes pour pointer sur l'essentiel : *« Esaïe avait bien raison lorsqu'il prophétisait à votre sujet ! Vous êtes des hypocrites, ainsi qu'il l'écrivait : Ce peuple, dit Dieu, m'honore avec des paroles, mais dans son cœur il est très loin de moi. Le culte que les gens me rendent est inutile, car ils enseignent des règles humaines comme si c'étaient mes prescriptions. »*

A ses disciples incompréhensifs, il montre que la crainte d'une souillure extérieure, rituelle, est vaine. « Tout est pur pour ceux qui sont purs » dira l'épître de Tite plus tard (1, 15). La vraie souillure est celle du cœur, le mal sort de là. Le vrai remède à cette corruption est une conversion, la réorientation d'une vie et le changement du cœur. Voilà le message provocateur de Jésus qui, au lieu de définir la valeur d'une personne par ses performances religieuses, regarde la personne, ses motivations, ses souffrances et ses peurs. Il touche ainsi à l'essentiel de la personne derrière son rôle social et son action.

Son message n'est donc pas seulement une remise en question des traditions et des rites. Il dit que le véritable lieu des conflits et détresses est le cœur de l'humain. En d'autres mots, le mal n'est pas à l'extérieur de l'humain mais naît de lui. Si nous nous rappelons que dans la pensée hébraïque, le cœur est le siège de la personne qui englobe et les sentiments et la volonté de celle-ci., cela veut dire que Jésus replace ici chacun devant une immense responsabilité, celle de travailler sur lui-même, de cultiver l'amour et l'attention à l'autre et de se montrer clairement solidaire des plus faibles. Le mal qui naît du cœur de l'homme ne peut être éradiqué par des lois et des rites ! Mais le cœur de l'homme peut guérir par l'amour et le pardon de Dieu, déjà obtenus en Jésus Christ :

Pensons ici seulement à la rencontre de Jésus avec la femme adultère : là où la Loi risque de figer voire d'anéantir une vie qui pourrait encore changer, Jésus, parce qu'il regarde la femme avec amour, lui permet de repartir dans la vie, touchée, peut-être changée. En même temps qu'il permet à la femme de rebondir, il désarme ceux qui répartissent l'humanité en justes et injustes.

Parce que le mal est définitivement vaincu depuis la venue de Jésus, par sa mort et sa résurrection pour le pardon de tous, nous n'avons plus besoin de vivre dans la peur du mal ni dans la culpabilité ni dans la crainte de ne pas être conforme à des exigences religieuses. Désormais, le plus grand commandement est celui de l'amour : amour de Dieu, amour du prochain. Et nous pouvons vivre dans la

confiance que notre cœur peut guérir grâce à l'amour du Christ. Amen.
Silvia ILL